

RÉMI JOSSERAND

# ÉDUCANIS

L'ÉDUCATION DU JEUNE CHIEN

Édition révisée juillet 2016



RÉMI JOSSERAND

# ÉDUKANIS

L'ÉDUCATION DU JEUNE CHIEN

Édition révisée juillet 2016

*Le présent ouvrage est inspiré d'un travail d'édition que l'auteur avait écrit dans les années 90 pour le Club national de l'Épagneul Français, à partir d'une esquisse que Bernard Relexans (alors trésorier de cet organisme et éleveur inspiré) avait eu l'amabilité de rédiger pour le Club, en homme de terrain, selon sa propre expérience.*

*Cette collaboration fructueuse d'alors, outre l'éducation basique du jeune chien, traitée bien plus sommairement à l'époque compte tenu du public avisé auquel elle s'adressait, débouchait directement, dans le même ouvrage, sur le dressage complet du chien d'arrêt. Ce travail avait, à l'époque, été édité par le Club de l'Épagneul Français à l'usage de ses membres.*

***Dans la présente édition entièrement réécrite, seule a été traitée la partie concernant l'éducation basique du jeune chiot. Elle a ainsi une validité générale plus étendue, plus approfondie, plus actuelle, quelles que soient la race et la destination du chiot, et quel que soit le public qui s'y intéresse.***

*Bonne lecture, et bonne chance à votre jeune élève.*

*R.J.*

# S O M M A I R E

---

Prologue .....	7
Mon chiot a un nom .....	14
Apprendre le rappel .....	17
Apprendre le «non ! » .....	24
Réfréner les aboiements .....	27
« À ta place ! » / « À la niche ! » ...	30
Apprendre le « assis ! » .....	33
Marcher en laisse sans tirer .....	38
Apprendre le « stop ! » .....	45
Et un chapitre à part :	
L'éducation au pipi-caca .....	51

*NB - L'éducation au pipi-caca est particulière. Ce n'est pas un ordre à exécuter, ni une obéissance qu'on va imposer et à laquelle le chiot doit se plier sur le champ. C'est, au contraire, une complicité entre le chien et son maître (qui peut tout aussi bien être une maîtresse...) Dans le processus éducatif, on en placera l'enseignement à une période où l'on observera chez le chiot un peu d'attention et un début de maturité ; en tout cas bien avant l'âge adulte. C'est la raison pour laquelle ce chapitre a été inséré en dernier. L'auteur a, pour sa part, ses préférences et il les décrit clairement, mais ce sera à chacun d'ajuster son choix en fonction des ses goûts et de la maturité du chiot ainsi que du milieu dans lequel il se développe (ville ou campagne, maison ou appartement...). En n'oubliant jamais l'essentiel : l'impatience et la précipitation qui sont toujours de mauvaises conseillères.*

“Lorsque l’archer manque le centre de sa cible, il sait que c’est en lui-même, et en lui seul, qu’il trouvera l’origine de l’erreur.”

## PROLOGUE

*Quelle que soit la destination de son compagnon (travail, service, chasse, pistage, recherche, assistance, sauvetage, accompagnement, ou simple compagnon de tous les jours...), le résultat qui compte est celui qui aboutit à un compagnon sympathique, sociable, joyeux, fiable. C'est facile ! il suffit d'avoir le bon geste au bon moment. Et il faut surtout commencer très tôt.*

*C'est en commençant dès le sevrage, jusqu'à l'âge de dix-douze mois, que se fait l'éducation basique du chien. Ce n'est pas avec de la terre brute et sauvageonne qu'on obtient un bon jardin ! Il faut de la préparation, de la réflexion et de l'attention.*

*Nous disons bien « éducation » (l'instruction) et non pas « dressage » (l'apprentissage). C'est un travail de longue haleine tout en restant en permanence au bord du questionnement, de l'observation.*

*Agir tout en douceur, avec beaucoup de patience, mais aussi de détermination, il y faut mettre le temps nécessaire. On mesure son travail au résultat ; pas au temps passé.*

*Les séances sont de courte durée ; l'enseigne-*

*ment se fait en permanence, par petites doses, sans impatience ni découragement.*

*L'éducation vise à bien vivre ensemble, à se respecter, s'apprécier, apprendre un langage commun, avoir des attitudes et des regards complices. Bref ! Vivre ensemble en harmonie.*

*Tous les exercices doivent se faire sans brusquerie et dans la bonne humeur.*

*À la fin de chaque séance, le chien doit être joyeux et le maître doit sentir que son compagnon veut apprendre et faire plaisir.*

*On n'apprend qu'un exercice à la fois, tranquillement, mais dans un certain ordre car chaque étape prépare la suivante dont on ne sait pas quand elle pourra commencer.*

*On n'arrête une séance que sur un mouvement positif, un accord, de la bonne humeur, même si tout n'est pas encore parfait, mais on va dans le bon sens.*

*On ne passe jamais à un nouvel exercice tant que l'apprentissage de l'exercice en cours n'est pas complètement assimilé par le chiot. On ne fixe pas de délai mais un objectif et des résultats. Et, surtout, on ne cède jamais à la colère ; mieux vaut encore s'arrêter sur une imperfection (qui n'est en fait qu'une incompréhension) que sur un abandon par énervement.*

*Lorsque des moments d'hésitation naissent (c'est souvent !), Il faut se poser des questions relativement à soi-même (et non pas relativement*

*au chiot), à savoir « est-ce que je fais ce qu'il faut, comme il le faut, quand il le faut ? ». Mieux vaut rester quelques jours, voire quelques semaines, sans exercices et réfléchir. Prendre tout son temps. De toute manière, il faut arrêter de temps en temps pour laisser le chien, lui aussi, assimiler ; il n'en sera que plus attentif à la reprise. Un chiot est un gamin : il se lasse aussi !*

*Un chien bien éduqué est à 80 % dressé, et si, par la suite et en fonction de sa destination, il est confié à un dresseur professionnel, les bonnes choses qui lui auront été enseignées ne seront plus à apprendre, d'où un gain de temps précieux dans l'évolution du chiot.*

*On commencera donc par l'apprentissage des bonnes manières et bons usages, par des mouvements ordonnés et immuables, un langage simple mais indispensable, toujours le même et sur le même ton (impératif, parce que l'animal ne comprend pas le sens des mots, mais il apprend très bien le geste qu'il doit faire lorsqu'il entend un son dans une tonalité habituelle) :*

- apprendre son *NOM* (déjà, c'est sympathique mais c'est surtout le lien entre maître et chien) ;
- apprendre le rappel « *VIENS !* » pour le retour à soi s'il s'est éloigné ;
- apprendre le « *NON !* » (l'obéissance immédiate au « non » est à la base de la réussite ; le reste suivra tout naturellement) ;
- apprendre la *MARCHE AU PIED*, sans laisse et

sans chercher à fuir ;

- apprendre le « À TA PLACE » (pour la maison) ou « À LA NICHE » (s'il vit dehors) ;

- apprendre le « ASSIS », seul moyen pour l'immobiliser et l'obliger à écouter la suite ;

- apprendre le « AU PIED » immédiat (lorsque le chien est proche) ;

- apprendre la *MARCHE EN LAISSE*, au côté, la tête proche des jambes du maître et surtout *SANS TIRER* ;

- commencer à apprendre à *RÉFRÉNER SES ABOIEMENTS* (plus tard, ils seront tout simplement interdits, ce qui est facile à obtenir tout en étant confortable, tant pour soi que pour le voisinage).

- apprendre à obéir à distance, et même loin de soi, avec le « STOP » (on ne traitera pas ici le « DAWN » – ou « À TERRE » – plus contraignant, et qui n'est pas nécessaire à tous les chiens dans une éducation basique...)

*Le tout en comprenant bien soi-même... qu'il faut admettre que le chien peut ne pas tout comprendre, pas tout ni tout de suite, mais que, néanmoins, c'est le maître qui donne les ordres et le chien qui les exécute sans jamais faillir. Pas l'inverse. Ne jamais rester sur une désobéissance volontaire (ne pas confondre avec l'absence de compréhension ; c'est là qu'il faut bien analyser comment fonctionne le chien).*

*Bien comprendre, si on a des enfants jeunes, qu'ils ne doivent pas se mêler de jouer aux maîtres (ils doivent eux-mêmes déjà avoir été éduqués !...) Le*

*chiot de la maison n'est ni un gadget, ni une peluche et encore moins le souffre-douleur des caprices enfantins qui viendraient gâcher le chien en cours de devenir. Le chiot a besoin de paix, de tranquillité, de calme, de respect et de repos.*

*Bien comprendre que le toutou élevé correctement (« élevé », quoi ; tout simplement) n'aboiera pas derrière son grillage après tous les passants sur la voie publique en les accompagnant de sa hargne, n'engueulera pas ni ne menacera les visiteurs qui se présentent, mais viendra plutôt les recevoir amicalement, sans crainte ni familiarité excessive, n'aboiera pas à tout propos et en toute occasion, toute la journée, y compris lorsque les maîtres sont absents.*

*Bien comprendre aussi que tous les chiens aboyeurs, agressifs, territoriaux, mordeurs, sournois, transgressifs ou désobéissants, voire dangereux pour autrui comme pour l'entourage, qui n'entendent rien et n'obéissent à personne, sont juste des chiens mal élevés... ou qui ne l'ont tout simplement pas été. Un chien qui mord témoigne de la culpabilité du maître, culpabilité qui ne peut pas s'effacer parce que « l'Assurance » va en couvrir les frais !*

*C'est aussi simple que ça... Le chien est le compagnon de ses maîtres, de la famille et des visiteurs et il n'est l'ennemi de personne. Y compris les chiens dits « de garde » ou « de défense » qui ne devront faire leur boulot que sur ordre, ayant été éduqués et, plus tard, dressés pour ce travail. Il s'agit d'un travail, pas d'un vice ni d'une nature. Les chiens*

*dits « méchants » (et qui le prouvent...) traduisent juste la hargne et la peur transmises par leurs maîtres.*

*Heureusement, il existe en librairie (et en clubs canins) de très nombreux ouvrages qui expliquent fort bien la nature et le fonctionnement du chien en général, au besoin de telle ou telle race ou type particulier. Les clubs de race nationaux sont fort utiles, souvent très dévoués et compétents ; l'adhésion au club de race est fort recommandable. Souvent, un représentant local n'est pas très loin de chez vous... Enfin les clubs canins locaux peuvent apporter une expérience et des conseils fort utiles, tant pour la vie quotidienne que pour le travail. Ne perdons jamais de vue (jamais !) que la vie d'un compagnon merveilleux, c'est court ; très court. Celle d'un chien mal élevé, c'est long ; très très long ! Le chien qui enquiquine tout le monde est une plaie, alors qu'il est facile de faire l'inverse, avec un peu de temps, d'attention et d'estime. Il faut juste vouloir.*

*Au surplus, tout ouvrage général trouvé en librairie sera, quelle que soit la race du toutou et sa destination, de grande utilité pour tout ce qui concerne les nombreux autres sujets relatifs au chien : maîtriser ses besoins (pipi-caca), maladies et vaccinations, entretien, toilette, précautions particulières avec les chiens dangereux (beaucoup peuvent le devenir à cause d'une mauvaise éducation).*

*Enfin, pour les sorties et promenade (avec un sac en poche pour ramasser les déjections de votre*

animal), *rappelons que chacun est libre de faire comme il veut **chez lui**, dans ses cours, appartements, chenils et autres locaux, **mais dans les lieux publics, il n'est pas admissible que les déjections animales finissent sous les chaussures des passants.** C'est au maître, à lui seul, d'assumer la propreté des lieux fréquentés et donc de se charger lui-même du nettoyage... C'est à lui aussi de choisir les lieux où il sort son chien en assumant les conséquences de ses choix.*

*Tous les ouvrages traitent ces sujets et fournissent les conseils utiles (nombre et moment des sorties). **Pour le reste, c'est le civisme des maîtres qui se mesure à leur attitude.***

*On peut aussi ne pas avoir de chien si on ne se sent pas la capacité de l'élever, ce qui s'appelle élever.*

---

D'aucuns pourront s'étonner que l'écriture des chapitres de cet ouvrage a été écrite à la première personne...

C'était le style adopté par Bernard Relexans (voir page 4). Il faisait et réussissait ; donc, il disait, il exprimait simplement : « *voilà ce que je fais ; voilà comment je le fais , voilà pourquoi je le fais ; voilà ce que j'obtiens* »... Content de ses élèves, et avec raison...

Il a paru naturel de conserver cet esprit, étant entendu que chacun fait ensuite selon sa personnalité.

## MON CHIOT A UN NOM

Je viens d'acquérir un chiot de dix-douze semaines. Je dois, d'abord et déjà, lui apprendre son nom, à se familiariser avec moi, à ma voix et à son nouvel environnement. Il vient d'être séparé de sa fratrie et de sa mère... Pendant quelques jours, ce sera compliqué pour lui.

Il est préférable d'aller chercher son nouveau compagnon un samedi matin afin de pouvoir être disponible durant les deux premières journées passées avec lui. Et non pas le ramener un soir pour le faire coucher tout seul, brusquement séparé de son environnement.

Arrivé à la maison, je le laisse explorer les lieux et je profite d'un moment où il me regarde pour me baisser, tapoter dans mes mains en prononçant son nom ; son nom seulement, d'une voix et d'un ton normaux : pas de bavardage excessif, pas de débauche vocale ni de chouchouteries auxquelles il ne comprendra rien. Il a vécu jusqu'à ce jour

par le contact, le toucher, l'odeur de sa fratrie et de sa mère ; pas avec des mots. À peine quelques sons. Quoique, si l'éleveur qui vous l'a cédé a fait son travail avec compétence, il a déjà dû préparer un peu le terrain. D'où l'avantage de ne pas acheter un chiot n'importe où et à n'importe qui, ni dans une foire ou un magasin animalier. Pas non plus par caprice, en « craquant » d'attendrissement devant une boule de poils !

Je joue un peu avec le chiot et j'insiste jusqu'à ce qu'il vienne (par curiosité), **je n'avance jamais**, surtout les premières fois. **Je n'avance pas vers lui, c'est à lui de venir à moi**. Ça prendra le temps qu'il faudra. Il faut le contact physique.

Quand il est là, je le flatte, je le caresse et je l'habitue à un petit morceau de biscuit ou une boulette de nourriture, en cherchant à trouver ce qu'il aime le mieux, car je vais, pendant tout son apprentissage, **exploiter sa gourmandise** pour le récompenser, et **seulement** pour le récompenser. **Il est important que mon chien trouve un intérêt à venir à moi**. Il inscrit aussi mon odeur et le son de ma voix dans sa mémoire, et c'est pour la vie.

Les premiers gestes sont essentiels ; je les répéterai souvent ; **il faut savoir ce que l'on veut, et le vouloir vraiment**. Il faut aussi se toucher (touchez-le beaucoup, laissez-le faire des léchouilles sur vos mains).

J'agis toujours avec douceur, mais en restant ferme et inébranlable sur le résultat, **tout en lui**

**gardant le plaisir de travailler avec moi.** Je ne dispense l'apprentissage de gestes ou mouvements que lorsque les conditions sont favorables, car **les exercices doivent toujours être réussis.** Mieux vaudra s'abstenir d'une séance que de risquer l'échec ; par exemple quand l'attention du chiot peut se trouver distraite, ou que, quelque part, quelque chose l'attire ou l'excite, ce n'est pas le moment.

Le temps est certes compté, mais sans urgence ni précipitation. Le « bébé » grandira bien toujours assez vite ! Aimez-le d'abord et montrez-le lui par des caresses ; le temps travaillera pour vous.



## APPRENDRE LE RAPPEL

Mon chiot grandit ; il apprend à connaître son nom. Il comprend vite qu'à l'appel de ce nom, il faut y répondre en venant à moi. Mais, petit à petit, il n'obéit plus si bien, il devient indépendant. C'est bon signe, mais...

**Attention** : de la clairvoyance ! En fonction de son caractère, j'adapte la conduite à tenir.

S'il est sensible, je suis plus doux dans mes commandements, mais tout aussi intransigeant sur l'exécution de l'ordre donné. Ne jamais perdre de vue que le chien est, initialement, un animal de meute. Un monde où l'on est dominant **ou** dominé. C'est la donnée principale du caractère du chien. Alors il faut que je sois le dominant pour qu'il soit le dominé, coûte que coûte. Des enfants sont déjà morts ou ont été défigurés parce que le chien était dominant...

Si au contraire il montre un caractère plus dur (dominant), je suis moi aussi plus ferme, ma voix

est plus autoritaire, mais sans méchanceté. Je domine ; je ne sévis pas. Je parle de la voix, du ton. Quant au vocabulaire, il faut adopter **un seul vocable pour un ordre et s'y tenir strictement**. Si je parle à un chien, je raisonne en chien ; ce n'est pas à lui de raisonner en humain, ni d'en posséder le vocabulaire. Donc, si j'adopte « viens ! », ce n'est pas une fois « viens ici ! », une autre fois « viens là ! », ou encore « ici » ou « dépêche-toi de venir », etc.

Je n'utilise **jamais le mot « ici » ; Jamais ! sinon, la confusion s'installera inévitablement entre « ici » et l'ordre « assis »** que j'enseignerai plus tard ; ces mots sont phonétiquement trop proches pour que le chien en saisisse la nuance.

Je n'abrutis pas mon chien pour autant. Au contraire : il doit s'épanouir et prendre de la personnalité. C'est à moi de comprendre comment il fonctionne. Je ne lui demande pas d'apprendre le français... C'est à moi d'apprendre le chien.

**Douceur, sobriété, fermeté, récompense** sont mes principes de base, desquels je ne me départis jamais. Jamais !

**Dans tous les cas, un ordre doit être exécuté : mieux vaut donc s'abstenir de le donner si on se trouve momentanément dans une situation défavorable ou incertaine.**

J'ai plusieurs intonations de voix, car le chien est plus sensible à l'intonation qu'au mot lui-même (si vous avez l'habitude de lui dire

tendrement « *tu es gentil* » en le récompensant, vous pouvez tout aussi bien lui dire, sur le même ton, « *t'es un abruti* » ; il sera tout aussi content !) Mes trois intonations sont :

- une de **COMMANDEMENT** pour donner les ordres, qui sera plus ou moins sèche selon la nature du chien, mais jamais brutale ; cela ne signifie pas hurler, mais dire fermement. Nous ne sommes pas en commando...

- une de **FLATTERIE**, pour la récompense ; cela ne veut pas dire chouchouterie, bavardage ni « gnangnanterie ».

- une **COLÉREUSE** pour la punition. Attention : c'est l'intonation qui est coléreuse ; pas la situation dans laquelle je me mets ! La colère est mauvaise conseillère ; toujours.

J'utilise également le sifflet pour le rappel car, plus tard, j'aurai besoin de le rappeler de plus en plus loin ; le signal sifflé sera toujours le même : par exemple deux coups très brefs à la suite (tutut !) ; **le coup long sera réservé, plus tard**, pour autre chose (le « stop », quand le moment sera venu). L'expérience montre qu'**on a davantage d'autorité au sifflet qu'à la voix** et une portée de son plus lointaine. Autant commencer à l'introduire tout de suite dans le processus éducatif, pendant que le jeune chiot est encore sous la main...

Quand mon élève a compris ce que je veux de lui, s'il lui arrive de désobéir intentionnellement

(ça arrivera), je n'hésite pas à prendre une badine, **à aller à lui**, et lui donner un coup sec sur la cuisse ; sec, pas violent ni très appuyé. Mais **il faut aller à lui et non pas le rappeler à soi** pour lui en « mettre une » ! **Sinon, c'est sa confiance que vous perdrez.** Comment voulez-vous qu'il revienne vers vous s'il soupçonne que « ça va barder » ?

Je lui fais comprendre que je ne suis pas d'accord (je prends la grosse voix, coléreuse), **je reviens à l'endroit d'où j'ai donné l'ordre de rappel**, puis je l'appelle à nouveau. Nous recommençons alors ce qui vient d'être raté ; c'est une règle de conduite : ne jamais rester sur un échec **et surtout pas sur un refus.** Pourquoi ? Parce que si c'est un échec, alors la leçon n'est pas entrée dans sa tête et il faut la répéter tranquillement. Si c'est un refus, alors le chiot aura surtout compris que, en s'opposant, c'est lui qui finit par avoir raison ! Ce n'est pas l'objectif de l'éducation... Il faut qu'il s'y fasse et ce n'est pas le maître qui va plier. Dans chaque exercice, **le chiot doit toujours comprendre simultanément deux choses :**

a - la conduite qui doit être la sienne dans telle circonstance ou telle situation ;

b - qu'il ne peut pas s'y soustraire et ne le pourra jamais.

Cela ne justifie pas d'être méchant ni emporté ; juste de ne jamais céder sur le résultat à obtenir,

paisiblement ; c'est le résultat qui compte et peu importe le temps que cela prendra.

**Il doit venir à moi** (si je dois aller le chercher, il faut sévir), **et, là, de suite, je le récompense** et change de ton. Gâteau quand il revient ; badine si je dois y aller. Et ainsi, petit à petit, le chiot comprend ce que je veux (et aussi ce que je vauX ! Et ce qu'il peut attendre de moi : tout se tient).

Dans un exercice de rappel, je fais comprendre à mon compagnon que j'ai une raison de l'appeler : parce que je rentre de promenade ; ou parce que je change de direction ; etc. Donc, volontairement, je provoque la situation qui justifie un rappel : **cela reste un exercice** d'apprentissage, que l'on répétera de temps à autre, juste pour qu'il l'assimile bien et rentre en douceur dans la relation chien-maître.

J'établis une hiérarchie entre nous deux : il y a le dominant (moi) et le dominé (lui).

Je choisis mon camp une fois pour toutes : c'est moi qui donne les ordres et un ordre donné est fait pour être exécuté. À moi de donner des ordres sensés ! Un chien obéissant n'est pas un chien malheureux ; rapidement il prendra du plaisir à collaborer, accordera sa confiance si c'est à son avantage. C'est important pour l'avenir.

Un autre principe : **je ne corrige jamais mon chien, ni même ne le gronde, lorsqu'il revient à moi, même s'il vient de commettre une grosse faute**. Une autre fois, je provoquerai la faute et le

punirai à l'endroit de la faute. Il doit pouvoir revenir à moi en confiance ; c'est impératif. Attention aussi : **je ne corrige jamais pour une erreur, mais seulement pour une faute volontaire, une désobéissance.** C'est pourquoi, je dois être sûr de ce que je fais, l'assumer, l'avoir réfléchi, puis je m'y tiens. Je ne peux pas lui expliquer que j'ai changé d'avis !

Je fais également **attention à ne pas mélanger les mots** : dire, par exemple, « *allez ! viens !* » est aberrant. Ces deux sons sont antagonistes dans ce que je lui enseigne ; il faut impérativement les employer séparément (toujours parce que le chien ne comprend qu'un seul sens à un seul son...) ; je dois réserver « *allez !* » pour, plus tard, le lancer ou le pousser, lui demander de faire quelque chose (chien de travail, en particulier). Je dirai donc « *viens !* » pour qu'il revienne à moi lorsqu'il est éloigné, alors que « *allez !* » ce sera l'inverse.

Plus tard, j'introduirai « *au pied !* », lorsqu'il est à proximité. Mais, pour le lui enseigner, je dois d'abord lui enseigner la marche en laisse, et nous verrons pourquoi un peu plus loin.

Je peux toujours choisir autre chose, ou autrement, mais c'est un choix que je dois faire de suite, dès le début, et **surtout m'y tenir.**

Le vocabulaire employé n'a pas d'importance pour le chiot ; c'est le son et le ton qui comptent. On évitera juste les confusions phonétiques. Mais il n'y aura toujours qu'un seul et même mot

utilisé, un seul et même son, pour une seule et même action à exécuter.

Quand je donne un ordre, j'emploie le mot qui correspond, **sans faire de discours**. Je me répète, mais il faut être sobre, ferme et affectueux. Je ne converse pas avec mon chien : nos regards réciproques et nos attitudes suffisent lorsqu'ils sont joints au son exprimé.

Si, bien plus tard, je sors deux chiens ensemble, je dirai également « *viens !* » pour rappeler les deux (et non pas « *venez !* », ce qu'aucun ne comprendrait, les chiens n'étant pas doués pour la conjugaison ni la grammaire !)

Il faut bien comprendre que, tant que le chiot n'a pas un minimum de sens du rappel, il n'est pas « sortable » n'importe où (dangers, bêtises). Mais, pour le lui apprendre, il faut quand même le sortir. Alors, il faut bien choisir le lieu, si on ne peut pas travailler chez soi, et avancer graduellement, patiemment, posément, mais sûrement.



## APPRENDRE LE « NON ! »

Dans l'éducation de mon jeune chien, un mot est important : c'est le commandement « *NON !* » Non = interdiction, ou cessation immédiate de continuer ce qu'il est en train de faire, quoi que ce soit : terrasser le jardin, courser le chat, entrer chez le voisin, ronger un meuble, bondir sur le canapé... Il faudra un peu de temps.

Que ce soit dans l'appartement, le jardin, la campagne, le square, etc., **il y a des interdictions**. Devant, par exemple, un portail de cour ouvert, ou devant un morceau de gâteau que je jette devant lui, lorsque je dis « *non !* », le chien doit rester tranquille (cela va servir plus tard à bien d'autres choses, ou arrêter des bêtises. Le « *non !* » est le mot qui doit faire cesser immédiatement ce que fait le chien fait sur le moment précis, éventuellement ce qu'il comploté si je suis capable de le deviner sans me tromper (c'est souvent assez facile ; et pratique).

Le dominant, c'est moi ; lui, il obéit.

Je commence à enseigner le « *non* » en prenant la laisse assez court d'une main, et en ayant un morceau de biscuit dans l'autre. Je fais voir le morceau de biscuit au chien, et je le jette devant lui. En même temps, je tire un petit coup sec en arrière sur la laisse, en disant « *non !* », d'un ton ferme, mais sans crier.

C'est un exemple, car toutes les occasions ou les endroits interdits sont bénéfiques pour cet exercice. S'il n'y en a pas, je les provoque !

Le chien comprend très vite ; même très jeune. En peu de temps, je n'ai plus besoin de le retenir avec la laisse : au seul mot « *non !* », il ne bouge pas.

Attention toutefois aux premières fois : il faut être ferme, intransigeant et c'est pourquoi je ne commence pas trop tôt ; il est préférable que le chien ait déjà acquis le sens d'une certaine attention, une certaine confiance, une certaine habitude à recevoir et exécuter des ordres. Un peu de souplesse de caractère aussi. C'est pourquoi je n'ai pas commencé par cet exercice assez contraignant, mais plutôt par l'apprentissage de son nom, puis le rappel, qui laissent du temps au temps. Et j'en laisse aussi.

Dans la même période, je commence à faire en sorte qu'il ne se jette pas sur sa gamelle comme un vorace, en renversant tout. Bien sûr, surtout au début, ne pas le faire languir ni l'agacer : c'est

un compagnon, pas un souffre-douleur. Donc, je le retiens **devant sa gamelle**, une seconde, puis deux, puis trois, avant de le lâcher en lui disant « *allez !* ». Il finira par s’y faire et même à entrer dans le jeu. De plus, mine de rien, il apprend le sens de « *allez !* ». Et, là, c’est gagné. Plus besoin de le retenir : le « *non !* » suffit.

En somme, en bonne logique simple, et je l’ai déjà évoqué plus haut, « *non !* » c’est juste le contraire de « *allez !* » et le chiot va le comprendre très vite. **Je mesure alors le travail accompli aux progrès du chiot.**

Le « *non !* » est difficile, car il va toujours à l’encontre d’une tentation immédiate ; La contrainte est forte. Alors il ne faut être ni impatient ni brutal, jamais, mais se mettre à la portée du chiot qui est devant la tentation extrême... que j’aurai parfois provoquée pour en faire une occasion bien contrôlée, préférable à une situation imprévue ; en provoquant, je sais ce que fera le chiot et je sais d’avance comment je vais m’y prendre pour rester maître de la situation. Je peux doser la difficulté et me faciliter les choses.

Le « *non !* » va me tirer d’affaire pendant dix-quinze ans ; alors, vous pensez si j’y tiens...



## RÉFRÉNER LES ABOIEMENTS

Le « non ! » étant acquis, c'est le moment idéal pour s'attaquer à ce sujet important, qui n'est pas un exercice à enseigner, mais une bonne tenue, une bonne attitude, une bonne habitude à respecter partout, à la maison, dans la cour, dans le jardin. Si le chien est capable d'apprendre à aboyer à tout propos (certains sont plus prédisposés que d'autres), il est tout aussi capable d'apprendre à se taire, prédisposition ou pas. Et c'est bien confortable, pour tout le monde, y compris pour le voisinage et les passants. Cela s'inscrit dans le civisme et le vivre-ensemble en harmonie : les chiens et les gens.

Et puis, être fier de son chien plutôt qu'en avoir honte est plus valorisant aussi ; tout le monde s'y retrouve. J'ai chassé beaucoup dans ma vie, seul ou invité, et je ne m'illusionne pas : souvent, quand on m'invitait, c'était aussi mes chiens que l'on invitait !

Alors, le « **non** » que je viens de travailler va me servir tout de suite, et je vais même en profiter pour le renforcer, car je vais pouvoir l'utiliser contre l'aboïement à chaque occasion. Tout s'enchaîne et tout se tient.

C'est donc à tout moment, dès que le chien aboie, quel qu'en soit le motif, qu'il faut lui opposer un « **NON !** » ferme et non négociable. Il aboie ; aboyez aussi un « **NON !** » tout aussi sonore. Il insiste ; insistez aussi. Ne pliez jamais et sévissez au besoin, puisque le « non ! », il connaît et doit comprendre aussi que ce « non ! » s'adresse à son aboïement. En moins d'une quinzaine, le problème est à peu près réglé. Mais il ne faut **rater aucune occasion** ; c'est un réflexe qu'il doit perdre au plus tôt, définitivement, et dès que possible. Aucun de mes chiens n'a jamais aboyé sans que je réagisse.

Il arrive néanmoins qu'un chien soit particulièrement coriace ; pas de panique. Il existe sur le marché un excellent moyen : le collier anti-aboïement dont **vous suivrez attentivement la notice d'emploi**. Attentivement, c'est important. Comprenez avec précision comment il fonctionne et pourquoi il est infaillible. Il vous sera un excellent auxiliaire dont vous ne regretterez pas l'investissement. Vous pouvez aussi le mettre, tout en continuant d'utiliser le « non ! ». Cet outil possède une qualité supplémentaire : vous le mettrez au chien lorsque vous vous absentez. Ce

bon auxiliaire travaillera pour vous. Renseignez-vous alors auprès de vos voisins qui vous seront reconnaissants de l'attention que vous leur portez. Un collier anti-aboiement ne doit pas être porté 24 h/24 ni pour la vie, en croyant qu'il n'y a rien d'autre à faire. C'est juste un assistant temporaire pour une situation particulière dans le cas particulier d'un toutou coriace, ou en votre absence. L'éducation ne passe par la contrainte **que le temps nécessaire** à la compréhension et l'assimilation ; la punition à vie, c'est de la maltraitance et vous n'entrerez pas dans ce travers.

Pour ma part, ce n'est qu'en cas d'absence que j'utilise le collier anti-aboiement. Lorsque je suis présent, j'ai toujours obtenu l'obéissance moi-même avec un « NON ! » sonore et sans réplique ; éventuellement avec le secours de la badine fessière qui règle le problème assez vite, sans s'énerver. Je ne tanne pas mon chien : je le corrige quand je ne peux pas faire autrement.

N'attendez jamais d'être énervé pour corriger votre chien car vous appuieriez trop fort ! **Il ne s'agit pas de le battre, mais de le punir** ; à la fois pour l'aboiement, mais aussi pour sa désobéissance à l'ordre reçu et répété ! On ne corrige pas sans avoir d'abord interdit, ce qui permet de corriger, tout à la fois, la faute **et** la transgression.

Et puis, ayez temps et patience...



**APPRENDRE « À TA PLACE »  
et/ou sa variante « À LA NICHE »**

Mon élève, aujourd'hui, a déjà acquis un peu de sagesse. Il apprend à apprendre... Il n'est pas trop tôt pour qu'il saisisse bien que tout sera rangé lorsque chaque chose aura une place et que chaque chose sera à sa place... Chien compris.

Si le chiot est dans la maison, il a son coin ; s'il vit en extérieur, il a sa niche ; il est même tout à fait possible qu'il dispose des deux : **son coin** dans la maison **et sa niche** dehors.

Encore faut-il qu'il sache y aller lorsqu'on l'en prie et qu'il sache où est sa place. Il va donc falloir commencer par lui assigner clairement la place qu'il a dans la maison, ainsi que de respecter l'ordre d'y aller. L'enseignement sera le même lorsque, dehors, il devra rejoindre sa niche.

Je vais alors commencer, un jour, par prendre le chien dans mes bras, le porter tranquillement dans son coin, lequel est de préférence équipé

d'un tapis quelconque qui sera le sien, **tapis qui s'imprénera de son odeur** et de ses poils, et l'y déposer gentiment, en lui disant « *à ta place !* ». Et là, quand il est dans son coin : un petit bout de gâteau en récompense ! En répétant « *à ta place !* ». Il faut toujours répéter, rabâcher... Bien sûr, au début, il n'y comprendra rien... Mais je recommencerai encore et encore, plusieurs fois par jour et pendant plusieurs jours. **Toujours avec la récompense** par la gourmandise et en répétant « *à ta place !* ».

Puis, je lui dirai « *à ta place !* » **d'abord**, où qu'il se trouve, **et ensuite seulement**, si nécessaire, je le prendrai et le porterai ; avec récompense...

Il va comprendre rapidement que, s'il va à sa place, il recevra le bout de gâteau, et donc il y ira tout seul. Mais il doit aussi comprendre que, à sa place, il doit y rester. Donc, si les premières fois je le laisse en sortir, il faudra, petit à petit, obtenir que, lorsqu'il va à sa place, c'est pour y rester, au moins un moment. Puis, progressivement, **j'allongerai le temps** durant lequel j'exige qu'il reste dans son coin. Et pour y parvenir, vous aurez compris que **le « NON ! » déjà précédemment acquis est d'une grande utilité**. Je lui intimerai un « NON ! » catégorique dès qu'il bouge. Tout se tient. Tout se range. Chien compris.

Ça, c'est pour la méthode. Petit à petit, je vais durcir un peu le ton du premier ordre, mais le geste de portage restera tendre. Et si un jour il

faut se fâcher, eh bien ! je me fâcherai. Doser ; toujours doser en fonction du résultat obtenu.

Attention, attention ! Aller à sa place **n'est pas une punition**, mais une obéissance comme les autres ordres. Donc, au moins durant tout l'apprentissage, je ne l'**enverrai jamais à sa place en le grondant parce qu'il viendrait de faire une bêtise** ou de désobéir. Si aller à sa place **n'est pas une punition**. ce n'est pas non plus parce qu'il serait un peu trop envahissant. Plus tard, bien plus tard, je pourrai tout, et sans récompense, mais nous n'en sommes pas encore là. Les progrès ne viennent que lorsqu'ils sont mérités. **Les progrès, sont la récompense du maître**, tout comme le gâteau est la récompense du chiot.

Assigner « À LA NICHE ! » s'enseignera exactement de la même manière. Il faudra simplement ne pas tenter d'enseigner les deux durant la même période, mais successivement. Chaque chose en son temps, l'une après l'autre.

Celà dit, le chien peut tout aussi bien assimiler que, dans la maison sa place est dans son coin, alors que dehors sa place est dans sa niche. Dans ce choix qui est le vôtre, vous pourrez n'utiliser qu'un seul vocable (le même son), mais ne pratiquez pas l'enseignement des deux dans le même temps. Votre chiot est juste un bambin.



### APPRENDRE LE « ASSIS »

Mon élève connaît son nom et vient quand je l'appelle ou le siffle. Il sait ce que j'exige de lui lorsque je dis « non ! » ; sait que je ne veux pas qu'il aboie ; mémorise sa place dans la maison. Je connais un peu mieux mon chiot et il commence à savoir qu'il a, en face de lui, une volonté plus forte que la sienne.

Je peux maintenant lui apprendre le « *ASSIS* », car je ne lui enseigne jamais deux choses dans le même temps, sauf si ces choses sont liées, comme par exemple la marche en laisse et l'ordre « au pied », que l'on verra plus tard. Les exercices s'apprennent dans un ordre progressif.

Le « *ASSIS !* » est un exercice facile et très utile car il met du calme dans la relation ; il garantit la maîtrise parfaite du moment (par exemple : pour lui passer la laisse sans contrainte, la lui retirer calmement, donner une récompense, et plus tard, avant de le lancer sur un travail demandé, patienter quand on rencontre quelqu'un, etc.)

Bref ! C'est une immobilisation sans laisse.

Pour lui apprendre cette attitude, je l'appelle ; je lui soutiens juste le dessous du museau et j'appuie sur sa croupe de l'autre main en lui disant « *assis* », et rien d'autre, sans brutalité, mais avec la force suffisante pour qu'il soit obligé de poser son derrière au sol. Une fois le cul par terre, je récompense, en l'y maintenant un peu.

Au bout de quelques séances, le chien obéit d'autant plus facilement qu'il a **appris à obéir et qu'il est attentif** à ce que je dis. Si cette assise semble lui faire trop de contrainte, **alors il faut qu'il l'exécute, mais éviter, au début**, de le maintenir dans cette position qui, pour le moment, l'indispose. Petit à petit, cela s'arrangera et vous ajouterez quelques secondes d'attente. Un petit truc : ne donner la récompense **QUE** lorsqu'il est assis de manière stable et fixe. Et pas de récompense s'il se relève trop vite... Ne pas oublier qu'il est gourmand, et qu'il faut l'entretenir ainsi.

Il a déjà appris un début d'obéissance par le rappel, le « non » et quelques autres ordres, avec, les premières fois, une friandise ; alors tout se passe bien si je ne précipite pas le programme. Le cycle est toujours le même : **ordre, exécution, récompense**. C'est vrai, ça consomme pas mal de biscuits, mais il faut savoir ce qu'on veut !

Je m'habitue — et je l'habitue — à ne donner l'ordre qu'**une seule fois ; s'il en en faut une seconde, alors il faut se fâcher**. Sinon, pourquoi

n'en faudrait-il pas une troisième ou davantage. Un ordre, une instruction, c'est fait pour être suivi d'un acte de collaboration... Rien de plus, mais rien de moins. C'est juste une relation simple et fluide. Toujours la relation du dominant au dominé. Ceux qui l'oublient se feront, un jour, mordre par leur propre chien qui cherchera à devenir « calife à la place du calife ».

Plus tard, je complique l'exercice avec mes autres chiens dressés : je les fais s'asseoir en ligne devant moi ; je recule de plusieurs pas et je les appelle chacun à son tour. Celui qui est appelé doit avancer ; les autres ne doivent pas bouger jusqu'à ce que, à leur tour, je les appelle et les récompense. Cet exercice peut faire sourire au motif qu'il ne sert à rien ; c'est vrai, mais il est excellent pour maintenir gentiment la maîtrise ; donc il est bon ; c'est un peu la « piquêre de rappel » et je laisse rigoler les rigolards. Je sais où je vais. Eux, pas...

C'est spectaculaire mais ce n'est pas que ça, pas plus que du totalitarisme gratuit : c'est le test indispensable par lequel je m'assure que mon **enseignement est parfaitement assimilé ; à travers le chien, je teste le niveau de mon enseignement.** Jadis, avec mon premier chiot, j'aurais gagné à ce que quelqu'un me l'explique.

Accessoirement, il va de soi que j'habitue mon chien, **dès son plus jeune âge**, aux bruits les plus divers : voiture, coup de feu (si le chiot est destiné

à la chasse), tondeuse à gazon, train, tronçonneuse, bruits forts de chantier et autres engins... Toujours progressivement, calmement et dans la joie. Attention quand même : ne l'emmenez pas, la toute première fois, à proximité immédiate d'un ball-trap !.. Ou alors, partez à pied, de très loin, et observez attentivement ; s'il est craintif, attendez ; le moment viendra. Tous **les chiens qui craignent les bruits puissants et brutaux sont des chiens dont le maître a raté la préparation** par impatience. Toujours. Y compris pour le chien de chasse.

Pour le moment, nous en sommes au « assis », mais il faut, simultanément, entretenir les choses qu'il a acquises et l'entraîner à un comportement tranquille. **Il faut régulièrement réviser les leçons.**

Je le socialise également par le contact avec les autres chiens et les personnes, tout en l'éduquant à ne pas aboyer pour un oui ou pour un non ; et même à ne jamais aboyer du tout, où que ce soit et pour quelque raison que ce soit <sup>(1)</sup>. Mon chien n'est pas fait pour enquiquiner le voisinage ni menacer quiconque, nulle part et jamais...

En attendant, maintenant, il sait aussi s'asseoir calmement et patienter. Je n'oublie toujours pas de le récompenser avec des petits (tout petits...) biscuits pour chien.

Il est sortable et, pour le sortir plus facilement en toute circonstance et en tout lieu, je vais lui apprendre la marche en laisse que je vais conjuguer avec la marche au pied parce que ces

deux exercices se complètent et interfèrent l'un avec l'autre. Mon chiot commençant à être un peu civilisé, le moment est venu.

Comme le disait Raymond Barre, en homme placide et goguenard : « *quand le moment est venu, l'heure est arrivée !* »



---

1 - Néanmoins, mes chiens ont le droit de mettre un coup de voix pour attirer mon attention sur eux. C'est juste un « wha ! » qu'ils vont trouver presque tout seuls pour les plus malins...

## APPRENDRE LA MARCHÉ EN LAISSE, AU PIED, SANS TIRER

D'abord une règle incontournable : **jamais de laisse à enroulement** qui préfigure que, si le chien tire, il aura de la rallonge ! Justement **il ne doit pas tirer ni tenter de le faire** sous peine de réaction du maître. La laisse à enroulement va à l'encontre d'une saine éducation et de la maîtrise sur le chien. Elle travaille contre vous. **Une bonne laisse est courte**, avec un simple nœud coulant (pas non plus avec un mousqueton, compliqué à accrocher car exigeant l'usage des deux mains...) Le nœud coulissant est simple à enfiler d'une seule main, par l'avant du museau. La première fois, le chiot tire, mais vous ne céderez pas ; il n'y a pas de risque d'étranglement ; ne vous inquiétez pas, car il s'arrêtera bien avant le danger ! Ce n'est pas une raison pour le brutaliser, C'est juste une opposition ferme et sûre...

La marche au pied est très importante, non

seulement pour aller se promener, ou au travail, mais pour beaucoup d'autres occasions (expositions, voyages, lieux publics, par exemple) ; c'est aussi **la condition indispensable** et nécessaire pour l'apprentissage ultérieur de la marche au pied, tranquille et paisible, sans laisse ni aucune entrave. Toujours la programmation logique de l'apprentissage.

Suivant un rite maintenant bien établi : j'appelle mon chien et lui ordonne « *assis* », puisque, maintenant, il sait le faire. Je lui passe la laisse et je commence à avancer en disant : « *au pied* ». Je répète et je répète, calmement, sans rêver d'être entendu immédiatement.

Deux possibilités se présentent :

- soit il a tendance à tirer en arrière, en reculant ; il ne veut pas et ne comprend pas,
- soit il bondit en avant, sans comprendre qu'il ne pourra pas.

S'il ne veut pas avancer, **je ne tire surtout pas** sur la laisse : je l'**appelle gentiment** (il connaît son nom), je le cajole et lui présente de petits bouts de gâteau, de plus en plus loin devant son nez, et ne le retiens pas.

Si au contraire il bondit en avant, je donne de petits coups secs en arrière, en répétant : « *au pied* » et en avançant avec lui.

Il va rapidement conclure que sa vie est plus confortable lorsqu'il ne tire pas ; et que, en plus, il va recevoir une récompense.

**L'erreur majeure serait de tirer chacun de son côté** : c'est le plus sûr moyen de faire en sorte qu'il tire de plus en plus, quitte à en tousser ! Au contraire, dès que la laisse se tend, je répète « *au pied* » et je donne un petit (tout petit, mais ferme) coup sec en arrière **tout en allongeant le pas pour que la laisse se détende**, sans que le chiot puisse croire qu'il a obtenu du mou dans la laisse.

Les premiers pas se font ainsi ; le chien prend confiance et c'est gagné. Les progrès sont rapides, d'autant plus que, ayant déjà appris son nom, le rappel, le « non » etc., il commence à bien savoir ce qu'apprendre veut dire.

Il apprend aussi que je ne cède jamais ; c'est même pour ça que je réussis : c'est moi qui décide ; pas lui, et il le sait.

Répétons-le : il faut être patient. Les chiots fougueux mettront un peu plus longtemps à se maîtriser, mais plus tard ils seront tout aussi intéressants qu'un chien plus tranquille au début ; **la clé du succès est de rester à la fois zen et intransigent**. Je sais que nous allons y arriver.

Je rassure mon chiot (les caresses, ça ne mange pas de pain), lequel se sent un peu pris à la laisse ; l'assimilation se fait très vite. Je n'insiste pas trop les premières fois, pour ne pas l'ennuyer ni le braquer contre moi. Je procède souvent, et pas longtemps. La marche au pied devient un plaisir, surtout si j'associe cet exercice à des promenades, ce que je vais, bien sûr, faire exprès.

Le chien **doit se tenir à hauteur de ma jambe gauche**, la laisse tenue en main **gauche** (en exposition (donc en séance de confirmation si mon chiot a un certificat de naissance), on tourne vers la gauche et le chien doit être à l'intérieur du cercle, entre le juge et moi...) La laisse étant tenue en main gauche, je dispose de la main droite pour caresser ou donner une friandise. Si on veut choisir l'inverse (à droite), alors **il faut s'y tenir définitivement** ; ne surtout pas alterner.

Bien sûr, comme toujours en début d'exercice, tous les petits progrès doivent être récompensés par des gâteries et des flatteries.

Quand il commence à marcher correctement, je change brusquement de direction en lui répétant « *au pied* », afin qu'il apprenne à suivre le maître, quoi qu'il fasse. Le chien, c'est lui. Moi, je décide de l'endroit où nous allons.

Je fais attention, quand j'ai mon chien en laisse, à ce qu'**il marche élégamment, la tête haute**, un peu fiérot. J'évite qu'il soit toujours le nez au sol, à tout renifler : c'est une désagréable habitude. Pour ce faire, au début je tiens la laisse courte, très courte, et je dis « *au pied* » en tirant de petits coups secs et courts, en arrière, avec la laisse, dès que la laisse se tend. Une fois l'exercice au point, **la laisse doit toujours être détendue. Ne jamais tirer en permanence** car plus la laisse résiste et plus le chien tire : c'est un cercle vicieux qui ne s'arrangera pas.

Cela prépare les sorties en public ; de plus, la marche sans tirer, c'est plus confortable pour le maître ou toute autre personne qui doit le sortir... Et, **petit à petit, la laisse ne sert plus à rien.**

Alors, vient la **marche au pied, sans laisse ni contention quelconque.** L'objectif est proche.

Le chien est assis à mes pieds. Je retire la laisse ; le chien **ne doit pas bouger.** J'avance doucement et je dis « *au pied* ». Les premières fois, je fais très attention pour intervenir le plus rapidement possible. Je garde ma laisse à la main, enroulée mais l'anneau ouvert, prête à être remise en place. S'il avance trop vite (il ne le fera pas, **s'il n'a pas gardé l'habitude de tirer...**) je donne un **tout petit** coup de laisse sur le dos du chiot, et je répète en même temps : « **au pied** ». Ce n'est pas une punition, juste un discret et doux rappel à l'ordre car je suis vigilant, de façon à pouvoir intervenir instantanément et sans heurt.

Le chien comprend très vite, mais là aussi il faut que mon élève sache que, avec ou sans laisse, il faut marcher ensemble. **Nous devons former un couple qui ira ensemble,** d'un même pas, en promenade, en exposition, à la chasse, en ville, au restau, passer au feu vert ou bien encore (pour un chien de chasse) faire voler un oiseau piétard qu'il aura arrêté auparavant (la marche au pied parfaite est alors la base du coulé parfait ; encore une fois : tout se tient).

En somme, **c'est exactement la marche en laisse... mais sans la laisse !** Pas de miracle à cela. C'est bien plus facile qu'on ne l'imagine. Il faut juste agir au bon moment et avoir le bon geste, comme toujours.

Par la suite, je vais compliquer un peu, en associant le « **assis** » et le « **au pied** », **le tout sans laisse**, car tous ces mouvements doivent devenir systématiques, exécutés sans rechigner, le plus parfaitement possible. Être exigeant. Sans compter que, petit à petit, l'habitude de l'obéissance s'acquiert aussi facilement que celle de la désobéissance ! C'est donc un choix... et pour ma part, j'ai choisi mon camp. Je porte beaucoup d'attention à mon chien et il me le rend bien.

**Avant l'âge d'un an, mon chien sait parfaitement que son nom le concerne, lui et nul autre, sait ce que « non ! » veut dire, vient à moi quand je l'appelle, à la voix ou au sifflet, n'aboie pas à tout propos, sait où est sa place dans la maison, ne tire pas sur la laisse, est capable de marcher au pied, même sans laisse, de s'asseoir et se tenir tranquille, même s'il y a d'autres chiens ou d'autres pôles d'attraction (par exemple, ayant un mâle, une chienne en rut qui viendrait à passer par là !)**

Que la vie est dure... mais c'est la vie !

À ce jour, je peux mesurer les résultats de l'éducation par le degré d'obéissance et de collaboration. Je mesure aussi la confiance que

mon chien a mise en moi et qui constitue la raison essentielle pour laquelle il m'obéit, sans précipitation mais immédiatement. Encore une fois, tout se tient. Peu importe si ce travail a pris 6, 8 ou 10 mois. **J'ai un chien vivable, présentable et sortable et c'est pour toute sa vie. Nous voilà sur la ligne de départ pour vivre, ensemble, de dix à quinze ans de bonheur partagé.**

Maintenant, il est prêt à apprendre le **dernier point de l'éducation basique** : le « STOP ! » qui va me permettre, **même à distance**, de le stopper net, là où il se trouve, et de m'y attendre sans plus bouger. C'est bon pour sa sécurité et c'est bon pour éviter une grosse bêtise (traversée de route, poursuite d'animaux domestiques ou sauvages, assassinat de volailles, bagarre en vue, dommage ou danger quelconque imprévu. C'est bon aussi pour le reprendre en main s'il s'est octroyé un peu trop de liberté. C'est l'objet du chapitre suivant, car il aura fallu tout le travail accompli jusqu'ici pour parvenir à maîtriser mon chien, et continuer de le maintenir aux ordres, dès lors qu'il est à portée de voix ou de sifflet (portée à laquelle je dois toujours le maintenir par le rappel).



### APPRENDRE LE « STOP ! »

Quand le chien est **éloigné de moi, je dois néanmoins en maîtriser la conduite** : le « stop », par la voix et/ou par le sifflet, va me le faciliter. C'est un « plus » appréciable, même si on peut s'en passer ; une bonne finition du travail, car même un chien obéissant et bien élevé... peut un jour foutre le camp alors que vous avez le dos tourné ! Il faut pouvoir l'arrêter de loin.

Pour apprendre cet exercice, toujours le même rituel : j'appelle mon chien, ordonne « assis », passe la laisse et nous entamons une promenade au pied, à la laisse sans tirer, avec un beau port de tête, fier comme un chien bien mis, sans renifler tout ce qui se présente ; tout ceci lui est aujourd'hui familier. Brusquement, je dis « stop ! » et je m'arrête net de marcher. Il n'a jamais entendu ce mot. Alors la laisse (qui n'était pas tendue) se tend et j'en profite pour la tendre juste un peu plus. Puis je repars. Et je recommence

tranquillement. Tout se passe en douceur puisque le chiot est habitué à ne pas tirer. À part cette nouveauté pour lui, nous ne faisons rien d'autre que marcher tranquillement, avec des arrêts nets. Et nous recommencerons ainsi, durant deux ou trois jours. Le chien va rapidement découvrir que « stop ! » signifie : “mon maître s'arrête, alors moi je m'arrête aussi”. Entre deux exercices, une caresse ne fait pas de mal ; un biscuit non plus, enfin, si tout se passe bien...

Lorsque j'ai l'impression que le chien a compris, je vais persister, mais sans la laisse, tout en le maintenant au pied : il marche tranquillement à mon côté, à hauteur de mes jambes. Je dis « stop ! » et vérifie que le chien s'arrête immédiatement, même si je fais un pas de plus. Ça fonctionne ? On continue... Ça ne va pas ? On reprend l'exercice à zéro. Ça finira bien par marcher. Le chiot va comprendre tout seul, sans contrainte. Avec caresse, assaisonnée d'un biscuit s'il est mérité.

Le moment est alors venu de laisser le chiot gambader un peu, tout en en profitant pour faire juste quelques rappels, de préférence au sifflet (un tu-tut ferme, mais très discret) ; ne pas trop en faire non plus... ne pas lui gâcher sa joie de la promenade ni sa liberté apparente, ne pas le seriner tout le temps ; c'est juste pour maintenir l'obéissance. Puis, quand il se trouve à deux ou trois mètres de moi : « stop ! » Et ainsi, petit à petit, je laisse un peu plus

de distance : 5 mètres, puis 8, puis 10... À ce stade, quand le chien a bien assimilé le « stop ! » à distance, je vais introduire progressivement l'ordre avec le sifflet. Le stop annoncé au sifflet doit se différencier nettement du rappel ; ce sera donc un coup long « tuuuuuuuut ! ». Il existe des sifflets à double son : une extrémité au son aigu et moins puissant ; l'autre extrémité au son plus grave, plus puissant et à roulette. C'est encore mieux : le son aigu et court est utilisé pour le rappel (tu-tut). Le son à roulette, en soufflant plus longtemps (comme un gendarme...), conviendra encore mieux pour le « stop ! ».

À partir de maintenant, à distance mais pas plus de 5-10 mètres quand même, **je dirai « stop ! » et sifflerai un coup long immédiatement après.** Puisque le chien s'arrête quand je dis « stop ! », il est donc attentif à ce nouveau coup de sifflet qu'il découvre. Un peu de patience et de répétition et il va faire le rapprochement. Il ne faudra pas bien longtemps pour que le sifflet tout seul produise l'effet recherché : le chien s'arrête et attend que je le rejoigne. **Le chien doit rester sur place**, là où il est, et m'attendre ; réitérer « stop » s'il bouge, et « non ! » si nécessaire.

C'est gagné, mais il faudra répéter au moins une ou deux fois par jour, tous les jours, pendant quelques semaines. On aura compris que le « stop ! » au sifflet, c'est comme une télécommande. C'est le frein à main... du chien. **Le chien doit s'immobiliser**

**et attendre sur place ; il ne doit pas revenir au maître : c'est au maître d'aller à lui** pour le libérer de cette **attache invisible**. S'il revient (et seulement s'il revient ou tente de revenir), il faut courir à lui en lui disant « non ! » (un « non ! » sec et impératif qui lui signifie qu'il est en train de faire quelque chose que je ne veux pas). Ce n'est pas forcément facile, mais avec de la patience, du calme et de la ténacité on arrive au bout de l'entreprise.

Il suffira maintenant d'allonger la distance progressivement pour obtenir l'arrêt immédiat du chien — et son attente sur place — quelle que soit cette distance pourvu qu'il puisse entendre. Voilà qui définit **la distance maximum de liberté que le maître laisse à son chien** et qui dépend également de la force du vent s'il y en a.

Si vous en avez le courage, voici un raffinement : obtenir que le chien, **après avoir respecté le « stop »** s'assoie sur son cul pour attendre. Vous commencerez à courte distance, en commandant « **assis** » **lorsque le chien s'est arrêté** et attend. Il faut obtenir l'attente tranquille **avant de tenter ce raffinement**, mais vous l'obtiendrez si vous avez été capable d'arriver jusque là. Ensuite, allongez la distance progressivement. Et vous verrez : même le chien y mettra du sien, car il a compris que, lui et vous, c'est une machine bien rodée : les deux font la paire !

Attention : **ne jamais (jamais !) siffler le rappel quand le chien est au « stop ! »** Mais

vraiment **jamais** : il doit attendre d'être rejoint par le maître et **c'est une règle absolue**. Sinon, un jour, vous l'aurez stoppé de l'autre côté de la route, et il traversera juste au moment où la voiture arrive, alors que vous ne l'aviez pas vu venir ! **C'est rigoureusement impératif**, pour le maître comme pour le chien. On ne le répétera jamais trop : **Ne jamais libérer à distance un chien mis au stop** : il attend patiemment son maître, debout ou assis, mais il reste sur place. Alors, ne lui sifflez pas le « stop » quand il est au milieu de la route ou de la voie de chemin de fer !

Il aura fallu encore quelques semaines de plus, avec de la patience, du calme, pas mal de biscuits et pas trop d'erreurs, mais aujourd'hui j'ai un chien complètement civilisé, et c'est pour sa vie. Il reste alors un couple, chien et maître, qui se comprennent, qui collaborent, s'apprécient et se font confiance . Le bonheur, quoi ! Pour quinze ans.

\*

\*

\*

Avec le « stop ! », (doublé ou non du « assis »), j'en ai fini avec l'éducation primaire. J'ai appris à mon compagnon les bases de nos relations. Nous nous connaissons maintenant très bien. La confiance est réciproque ; nous avons enregistré dans nos têtes nos comportements respectifs. Chacun sait ce qu'il peut attendre de l'autre.

Je connais son caractère : têtu ou docile, téméraire ou plus timoré, indépendant ou plus réservé, fiable ou un peu filou...

J'ai vu comment il est réceptif au dressage : en douceur ou en plus sévère.

À partir de là, si le chien est destiné à un travail (recherches diverses, truffes, chasse, défense, sécurité, sauvetage, assistance à personnes, bergerie, garde de troupeau, etc.) je commence à pousser un peu plus loin, à sortir de l'éducation pour entrer dans le dressage, qui débouchera sur l'apprentissage de son « métier » ; bref ! la communale, c'est fini : le savoir-être est assimilé ; il va pouvoir entrer au collège et se préparer à acquérir le savoir-faire qui fera de lui le merveilleux compagnon dans lequel j'ai mis tant d'espoir...

Et, pour le dressage éventuel « au métier » auquel il serait destiné, rien ne vaudra jamais la prise en main par un bon professionnel auquel on amènera un chien que l'on dit, dans le jargon cynophile, « bien mis ».

C'est alors une autre "belle-aventure" qui commence.



## COMMENT APPRENDRE LA « PROPRETÉ » À SON CHIEN

Pas la peine de vous énerver en essayant de faire comprendre à votre chien ce qu'est la « propreté » car **les chiens ne comprennent pas cette notion humaine** trop compliquée pour eux ; ne comprennent pas non plus les mots en tant que porteurs de sens. En revanche, ils comprennent vite que, en entendant tel son, ils doivent faire telle chose. C'est pourquoi, les sons que l'on utilise pour les diriger doivent être bien différenciés les uns des autres. Par exemple, dans les vocables, on n'utilisera pas à la fois « ici » et « assis », trop proches l'un de l'autre phonétiquement.

À quel moment commencer cet apprentissage « de propreté » ? Difficile de répondre à cette question en terme d'âge : cela dépend du chien. En tout cas et en bonne logique, cela peut se faire dès que la marche en laisse commencera à être un peu correcte (voir ce chapitre), c'est-à-dire dès qu'il

marche à côté de vous, sans renâcler ni tirer, même si c'est encore très imparfait. Attention : laissez-le tranquille sur les imperfections de la marche en laisse lorsqu'il est l'heure de faire ses besoins. Ne mélangez pas tout : ni les moments, ni les lieux. Et surtout ne perdez pas de vue que c'est vous qui avez hâte qu'il soit « propre » ; chacun le comprend ; lui, il s'en fiche !

Pour les chiens, l'urine, la crotte, la sueur, le vomit... n'ont rien de dégoûtant. Leur odorat exceptionnel fait qu'ils se passionnent pour les odeurs corporelles. Ils s'intéressent énormément à toutes les sécrétions que peut produire un corps vivant. C'est pourquoi, pour lui apprendre à faire dehors, il faut surtout qu'il ait une **sensation agréable** lorsqu'il fait à un **endroit précis** que vous aurez **choisi**. Dès qu'il commencera à faire ses besoins dehors, même si tout n'est pas encore au point, vous pourrez commencer à le gronder lorsqu'il fait dans la maison, si vous le prenez sur le fait ; mais seulement **sur le fait, pas à retardement lorsque vous trouverez le « cadeau »**, ce qu'il ne comprendrait pas. Il parviendra à faire le rapprochement suivant : « *je fais dehors, j'ai une gêterie ; je fais dans la maison, ça barde !* ». Seul compte le **moment précis** où il **commet** l'action ; pas le résultat ; à vous de le surveiller. Toujours **commencer par le bon bout : la récompense** lorsqu'il fait pendant la promenade. L'engeulade éventuelle, on verra plus tard ; peut-être jamais.

Il faut donc le sortir **très fréquemment** en faisant un simple et rapide petit tour de quelques minutes autour de votre habitation. Faites ce trajet habituel — toujours le même — en particulier après son repas. Puis, qu'il fasse ou non, rentrez-le à la maison. Patience et répétition sont les clés de la réussite. La sortie juste après le repas est basée sur le processus suivant : lorsque le chien se remplit l'estomac, il éprouve généralement la nécessité de vider « ses tuyauteries ». C'est comme ça et vous n'y pouvez rien. Donc, si, exceptionnellement, vous savez ne pas disposer de quelques minutes après son repas, mieux vaudra différer le repas (ça vous facilitera la tâche), même si, en règle générale, il est bon pour le chiot qu'il se nourrisse à heures à peu près régulières.

**Un conseil utile** : si vous entamez cet apprentissage pendant la phase de l'acquisition de la marche en laisse, faites votre promenade pipi-caca **sur un circuit autre** que celui où vous pratiquez l'éducation à la marche en laisse, et laissez-le comprendre tout seul avec le temps. **Attention : il ne faut pas pour autant le laisser renifler tout et partout** ; s'il s'arrête juste pour renifler le sol ou des objets, sans poser aucun pipi ni caca, continuez de le faire marcher, sans le bousculer mais sans le laisser s'arrêter.

S'il n'a pas fait dehors, alors surveillez-le attentivement ou, si cela vous est impossible, mettez-le dans une caisse de transport adaptée à sa

taille (ce qui évitera qu'il ne fasse dans un recoin de votre habitation). Il est peu probable qu'il fasse dans sa caisse de transport (si ça arrive, ne dites ni ne faites rien). Sortez-le une demi-heure plus tard pour faire le même circuit. Renouvelez l'opération jusqu'à ce que le chien fasse ses besoins. Tôt ou tard, il fera pipi ou/et caca sur l'un des points du parcours. **Il faudra alors exprimer une joie immense. N'hésitez pas à y associer une petite récompense** quand il se sera exécuté. Ne craignez pas d'en faire trop au début.

Si vous l'éduquez à faire ses besoins dans un coin de votre propriété, de votre cour, dans votre bac à sable personnel, alors conduisez-le tout de suite au bac. Plus tard, lorsque tout sera bien rodé, il vous suffira de lui ouvrir la porte de la maison ; même sans l'accompagner, ça marchera parfaitement. Mais plus tard seulement...

Réitérez selon le même scénario et **ne changez surtout pas de circuit**. Gardez strictement **le même**, toujours avec **les mêmes mots** et toujours **au même endroit**. Et toujours sans le laisser renifler tout et partout. Et toujours de courte durée. Ensuite, ça ira vite. Les chiens ont une excellente mémoire. Votre chien comprendra où est l'endroit qui enclenche joie et récompense. S'il est un peu finaud, il saura même poser juste quelques gouttes de pipi pour tenter d'avoir une récompense, alors qu'il ne fait que marquer son territoire (les mâles surtout). Vous pourrez toujours, dans ce cas précis et répété de

resquille, abandonner la gâterie habituelle que vous lui donnez.

Il suffira alors, **de temps à autre (mais seulement lorsqu'il aura bien acquis le processus)**, de changer de lieu, patiemment. Le chien comprendra vite ce qu'on attend de lui, n'importe où, et **il le saura pour la vie**. Surtout si, en lui passant la laisse pour sortir, vous dites simplement et tranquillement : « pipi-caca » (alors que vous ne le direz pas quand vous irez en promenade ou sur le circuit d'apprentissage éducatif qui est différent). Toujours la même règle : on ne mélange pas tout, ni les mots, ni les ordres, ni les lieux. **Pipi-caca n'est pas un ordre à exécuter, mais un moment de complicité entre le maître et le chien**. Le chien le comprendra très vite, tout seul ; n'oubliez pas qu'il vous observe tout autant que vous l'observez, puisque vous lui apprenez à être attentif à votre égard...

Enfin et par ailleurs, chose importante qui vous concerne vous seul(e) et pas du tout le chien : **ayez un sac plastique pour ramasser les cacas** ; ils ne sont pas destinés à finir sous les chaussures des passants... Merci pour eux. Ils vous apprécieront, vous et votre chien.



J'espère que ces quelques pages vous auront éclairé... Toutes les manières sont bonnes qui permettent de parvenir au résultat impeccable, mais ne jamais perdre de vue la finalité, à savoir : **découvrir les potentialités et développer les aptitudes naturelles de son chien en exhaussant ses talents, tout en respectant sa personnalité. C'est fait de patience, de passion, d'acharnement parfois, mais aussi de tendresse, d'affection, et de compréhension.**

Cela implique de l'ordre, de la méthode, un enchaînement logique des étapes, et des tonnes de patience, de ténacité et d'observation. Quelques boîtes de biscuits pour chien aussi... Mais quelle satisfaction au bout !

Un chien bien éduqué, c'est dix-quinze ans de plaisir, de bonheur et de sensations fortes, pour un an de patience à élever et éduquer.

Souvenez-vous que c'est très long, très très long, quinze ans d'une vie de chien mal élevé !

Merci de m'avoir lu.

RJ









*Amour et complicité*



*L'un est au "dawn" ; l'autre à l' "assis", bien fiérot. Les deux sur ordre. On peut alors composer la photo tout tranquillement...*